

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **33 (1899)**

Heft 7

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Juillet 1899.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^le le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3. 50 pour l'étranger.

42^È ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CLUB JURASSIEN, À LA TOURNE, LE DIMANCHE 11 JUIN 1899.

Un soleil radieux, étincelant, "fait à point", tempéré par une brise propice, telle a été la récompense accordée aux sociétaires et amis du Club accourus à la Tourne en réponse à l'appel du Comité central.

Rarement la Tourne a présenté un aspect plus animé; pour être vrai, disons dès l'abord que de nombreux touristes isolés, voire des sociétés entières, s'étaient donné rendez-vous sur l'agreste site neuchâtelois; on eût dit une immense bourdonnière humaine ce jour-là! Au moins 500 personnes étaient venues prouver à la grande et belle nature cette admiration que lui vouent tous les êtres doués de la plus infime parcelle de sentiment.

Onze heures doivent frapper aux horloges des cités parsemées dans la plaine. C'est l'instant exact où les assistants clubistes, Dames et Messieurs, s'il vous plaît, chantent avec une conviction profonde le cantique du Club:

Qu'il vive et qu'il prospère
Le Club Jurassien!

M. Georges Pèquegnat, président central, souhaite la bienvenue à tous les assistants. Il rappelle les origines de ce Club qui a toujours été un favori de la nature parce qu'il l'a beaucoup aimée. Il consacre quelques mots aux absents. Il parle des disparus. Parmi ces derniers, il convient de citer au premier rang le regretté chef du département de l'Instruction publique, M. John Clerc, qui fut toujours l'un des plus ardents soutiens de notre association. L'assemblée, émue, se lève en signe de deuil.

M. le président central a deux autres devoirs, plus agréables, à remplir. C'est, tout d'abord, d'annoncer la fondation d'une nouvelle section à la Sagne. Après des pourparlers couronnés de succès, le Comité central a eu le plaisir de recevoir in globo la Société d'Instruction mutuelle de la Sagne en qualité de section-sœur du Club. L'assemblée acclame, comme il convient, la poussée nouvelle venue, très vitale, à l'arbre du Club.

S'agissant du deuxième point, M. le président salue la présence parmi nous de deux délégués du Club des amis de la Nature, de Neuchâtel. Cette société, dont le but est identique à celui que poursuit le Club Jurassien, a fort aimablement répondu à une invitation du Comité central en désignant M. M. Th. Dela-

chaux et W. Matthey pour la représenter à la Courne. M. le président souhaite que, de la réunion d'aujourd'hui, germent des liens qui uniront, un jour ou l'autre, deux sociétés ayant toutes les raisons imaginables de se rapprocher.

La péroraison de la vibrante improvisation prononcée par notre président central, qui souhaite aux jeunes de marcher toujours dans la voie que leur ont tracée les aînés, est saluée par de chaleureux applaudissements.

M. James Monnier, de la Chaux-de-Fonds, lit une intéressante relation des recherches opérées par la sous-section botanique fondée au sein de la grande cité montagnarde, elle a porté ses pas dans différentes régions de notre Jura suisse. Des planches arrangées avec goût, de plantes recueillies au cours des pérégrinations de nos amis clubistes, rehaussent la valeur d'une monographie écrite en termes heureux autant que choisis.

Aussi l'assemblée s'associe-t-elle pleinement aux félicitations qu'adresse M. le pasteur Perrin à l'orateur précédent. M. Perrin, en fidèle clubiste, a pris son bâton ferré, et a gravi les pentes de la Courne, heureuse détermination, qui permet aux clubistes, une fois encore, d'apprécier son beau talent d'improvisation. En quelques phrases bien tournées et bien senties, M. Perrin trouve moyen de remercier, de donner d'excellents conseils, de parler du Club, de chanter la nature, et d'élever notre pensée vers Celui qui nous a dotés de notre superbe Jura et qui nous a permis de vivre pour l'apprécier dans ses moindres manifestations.

La parole aux absents. Nombreuses sont les adresses de sympathie. Quelques noms en passant : MM. Paul Godet, professeur, Louis Farre, professeur, Fritz Tripet, rédacteur du Rameau, Louis Ferrier, Georges Farre, président de la section de Coffrane^(*), deux missives éloquentes du sympathique M. Andree, arrachant des larmes d'émotion des yeux de plus d'un Clubiste.

M. Raoul Steiner, archiviste central, met les membres du Club en garde contre l'emploi de papiers fort beaux en apparence, mais dangereux en réalité, teints à l'aniline. Plusieurs échantillons de papiers à l'aspect séduisant circulent dans l'assemblée et prouvent une fois de plus aux clubistes qu'on ne peut se fier à rien, pas même aux papiers brillants!

Un chaleureux appel en faveur de notre excellent petit organe le Rameau de Sapin, pour l'envoi de travaux ou pour engager tout le monde à s'y abonner, l'exécution du numéro 2 du Recueil de Chants et chacun de déballer ses vivres. Les clubistes se répandent de droite et de gauche. L'herbe verte subit mille postures diverses, la parole est aux fourchettes... naturelles. Tique-rique très joyeux.

L'après-midi, visite à Gablettes, sieste au pied des verts sapins.

Résultante de la journée : un intense bonheur de vivre au sein de notre beau pays de Neuchâtel et d'être Clubiste.

A. Matthias,

Secrétaire du Comité Central du Club Jurassien.

La Chaux-de-Fonds, 22 Juin 1899.

DIANE ET MODESTE

Ce fut par certain joli jour de l'été dernier que la petite Diane fit son entrée dans le cercle de famille. L'impression que son arrivée exerça sur les uns et sur les autres fut bien différente. La dame de la maison, qui préférait les chats, mais qui, au fond, était bonne pour tous les animaux, la con-

(*) Ajoutons que M. le Dr Guillaume, empêché au dernier moment, s'est fait excuser dans la suite auprès du Comité central.

sidéra avec un vague sentiment de curiosité et d'ennui; deux Messieurs, d'âge moyen, la reçurent avec une bienveillance et un intérêt marqués, le plus jeune des deux lui prodigua même des caresses auxquelles elle répondit avec une grande impétuosité de sentiments, les enfants, au nombre de trois, poussèrent des exclamations enthousiastes d'admiration et de joie.

"Oh! le joli chien! Comme il est gentil! comme il est mignon! Il ne mord pas! Vais-tu, maman, il nous lèche les mains!"

Stop, le vieux chien grognon, qui aimait ses habitudes de tranquillité, gronda affreusement et montra les dents à la nouvelle venue. Enfin, Miss, la chatte aimée et gâtée, reçut Diane par une gifle énergique, bien appliquée de sa blanche patte, se hérissa, gronda et lui fit la "soufflée" la plus haineuse.

Mais Diane, d'un naturel bon et sans malice, montra plutôt l'intention de folâtrer avec la jolie Minette. Très jeune, très naïve, venant d'être séparée de ses nombreux frères et sœurs, avec lesquels elle avait coutume de s'ébattre et de se rouler follement, Diane suivait les enfants, suivait la Dame, suivait les Messieurs d'âge moyen, suivait Stop, suivait Miss, étourdie, affolée, ne sachant encore s'orienter dans sa nouvelle demeure et gémissait pitoyablement dès qu'elle se trouvait seule, enfermée quelque part.

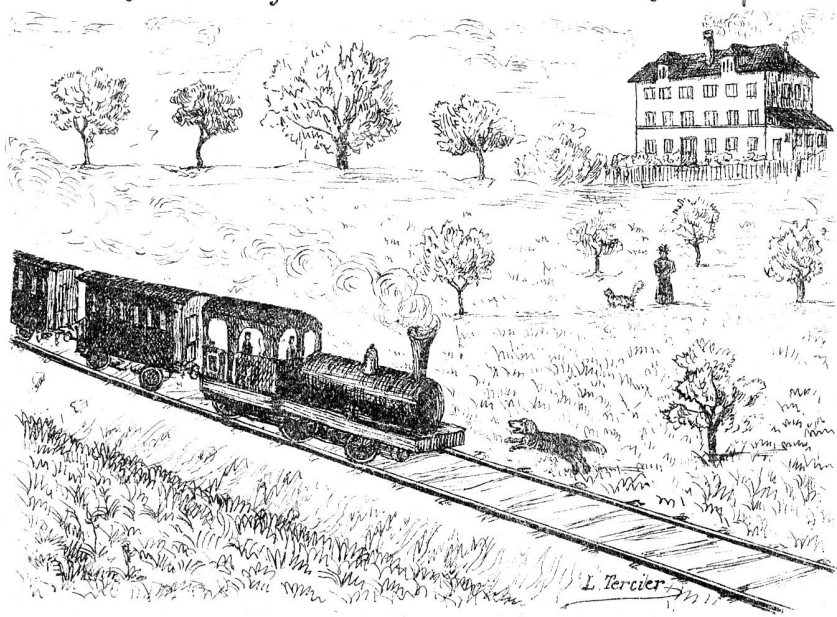
Les premiers jours furent pénibles pour tout le monde, surtout pour Diane et pour Stop. Ce dernier en devint presque fou d'agacement et de rage, tant la conduite de cette écorchée était en tout point celle d'un enfant mal élevé, ou plutôt pas élevé du tout.

Se trouvait-elle seule, c'étaient des hurlements prolongés, aigus, des gémissements lamentables, des sifflements à faire perdre tout sang-froid, même à un Anglais; était-elle en compagnie, elle faisait des sauts à la barbe et au nez de chacun, par affection, renversant les enfants, déchirant de ses griffes les étoffes fines, posant ses pattes pleines de boue ou de poussière sur les pardessus les plus soignés, les paletots les plus neufs, les robes les plus élégantes. Peu lui importait que ce fût le dimanche ou la semaine, que les habits fussent vieux ou neufs, elle ne faisait aucune différence. Ses méfaits ne se comptaient pas et toute la journée on entendait parler d'elle.

D'une étourderie folle, elle mettait les personnes qu'elle accompagnait, en promenade, dans une continue angoisse. Elle poursuivait de ses aboiements frénétiques et de ses bonds invraisemblables les attelages,

les bicyclistes et tout ce qui lui paraissait anormal sur la voie publique. Se passe sous silence les attroupements tumultueux de chiens qu'elle provoquait partout sur la route et qui excitaient l'attention et les rires des enfants et des badauds. Elle risqua de se faire écraser par le train, dont elle aboyait la locomotive avec une aveugle fureur.

À la boulangerie-pâtisserie, où les gâteaux et les petits pains étaient exposés à sa portée, elle provoquait le trouble et la consternation, pour ne pas dire le scandale. Il en était de même



pour la cuisine, où son impudence rare et son effronterie sans pareille, faisaient qu'elle était mal vue du cordon-bleu. Aucun plat n'était en sûreté devant elle et aussitôt qu'elle pénétrait dans ce sanctuaire de prédilection, si rempli de parfums tentateurs et de promesses alléchantes, on entendait des cris, des protestations véhémentes, des ordres, et des jérémiades. Mais Diane était d'une désobéissance remarquable.

Ce qu'il y avait de plus drôle à voir, c'étaient les courses et les jeux de Diane avec Miss, la chatte coquette et jolie. Diane était passionnée pour la poursuivre à travers les haies, les champs d'absinthe et les verges à haricots. Mais l'agile Ninette grimpait sur un pommier et alors Diane tentait vainement de monter aussi, s'allongeait d'effort, sautait, se dressait. Inutile. La jolie chatte, dédaigneuse, faisait toilette, s'étendait sur une maîtresse branche et finalement s'endormait du sommeil du juste. Diane, mortifiée, s'en allait, la queue basse, chercher d'autres plaisirs. (A suivre) I. Fraissard-Guillaume.

CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DE LA FLORE DE LA CHAÎNE JURASSIQUE

(SUITE)

Arbutus Uva-Ursi. - En montant au Soliat.

Andromeda polifolia L. - Courbières de Bémont, de la Brévinsine, de la Vraconne.

Androsace lactea. - Soliat, Chasseron, abondant dans les rochers qui sont au-dessous de la Grotte-aux-Fées, 800 mètres; le Suchet.

Gentiana excisa Fresl; *G. acaulis* L. *pro parte*. - Très abondante dans tous les prés, depuis 750 mètres, à Saint-Sulpice, sur les hauts plateaux et sommets du Chasseron, Suchet, Paulmes, Boudry, Soliat, etc.; cette sous-espèce est bien plus répandue que la suivante.

G. Clusii Ferr. et Saugeon, *G. coriacea* Saint-Sager. - Saint-Sulpice, Creux-du-Van.

J'ai beaucoup observé cette espèce et, ainsi que M. Magnin l'a indiqué dans ses Observations sur la flore du Jura, p. 90, elle est beaucoup moins fréquente que le *G. excisa*; elle est assurément un peu plus hâtive, les premières fleurs sont épanouies généralement quinze jours plus tôt que celles du *G. excisa*.

Swertia perennis. - Marais de la Brévinsine, de la Vraconne.

Polemonium caeruleum. - A fleurs bleues ou blanches, bords de la Reuse à Saint-Sulpice, Môtiers, Couvet, Eravers.

Pedicularis palustris. - Môtiers, Eravers, Bémont, les Verrières, la Vraconne.

Pinguicula vulgaris var. *uliginosa* Genty. - Courbières des Verrières, de Bémont, de la Vraconne, prairies humides, Chasseron, Saint-Sulpice.

- var. *alpicola* Godet. - Creux-du-Van.

- var. *alpestris* Genty. - Montagne de Boudry.

Orobanche Epithymum. - Rochers à Fleurier et à Saint-Sulpice.

O. Scabiosæ. - Saint-Sulpice à la Roche-Tercée, sur la nouvelle route de France, sur le *Carduus defloratus*.

O. Lasepiti-Sileris. - Creux-du-Van, Saint-Sulpice, Fleurier, dans les rochers escarpés sous le Signal et à la Roche-Tercée de la nouvelle route de France.

O. Teucrii. - Fleurier.

Galeopsis Reichenbachii et *G. Tetrahit* var. α *vulgaris* avec des métis. - Dans les maisons près du Temple, à Saint-Sulpice.

Asarum europæum. - Près de la borne de la frontière, en France, vis-à-vis de Bémont.

(A suivre).

G. Camus.